



d'autres moins et d'autres encore pas du tout. Il faut accepter de participer à un processus déstabilisant, qui bouscule mais qui nourrit.

N'est-ce pas notre rôle de créer des pratiques innovatrices empreintes d'audace et ainsi de maintenir notre intérêt face à notre travail? N'est-ce pas notre rôle de renouveler sans cesse nos pratiques?

1) La CEFA avait le mandat de faire le point sur l'éducation des adultes et d'adresser des recommandations au gouvernement.

USURPATION D'IDENTITÉ

François Labbé, adjoint à la coordination et à la formation, Groupe d'alphabétisation de Montmagny-Nord

La conscientisation n'est pas qu'une approche pédagogique, c'est aussi l'un des principes d'action et l'une des caractéristiques de l'alphabétisation populaire. La formation donnée par le RGPAQ sur le sujet a démontré que, si la plupart des formateurs et des formatrices disent faire de la conscientisation, peu en définitive savent ce que c'est et peu en font réellement. La formation a également mis en évidence un désenchantement quasi général par rapport à la conscientisation. Mais comment peut-on être désenchanté par quelque chose... qu'on ne fait pas ?

Savons-nous vraiment ce qu'est la conscientisation ? Quelle conception les groupes en ont-ils ?
Quelles sont les critiques dont elle fait l'objet ? Le présent texte avance quelques réponses.

Se tromper sur la conscientisation ou « l'habit ne fait pas le moine »

Au départ, le mot « conscientisation » pose problème, car il nous renvoie à l'idée de « conscience ». Partant de là, on en déduit que la conscientisation est l'acte de conscientiser, de « faire prendre conscience de quelque chose à quelqu'un ». C'est confondre « conscientiser » avec « sensibiliser » ou même « informer ». Lors des formations, cette confusion est clairement ressortie. On parlait de conscientiser les décideurs, les agents d'aide sociale ou le public en général sur les causes et les conséquences de l'analphabétisme ou sur les difficultés vécues par les personnes analphabètes. D'autres confondaient « conscientisation » et « prise de conscience », lorsqu'il s'agit, par exemple, d'informer les participants et les participantes des grands enjeux sociaux, économiques et politiques au Québec et dans le monde. On entendait souvent les formateurs et les formatrices dire: « il faut conscientiser les gens », « je les conscientise », « ils sont plus conscientisés ». Or, la conscientisation n'est rien de tout cela.

La conscientisation est une approche pédagogique élaborée par le Brésilien Paulo Freire (1921-1997), l'un des pédagogues les plus marquants du XX^e siècle. Au cours de sa carrière d'éducateur d'adultes, il en est venu à voir le monde en fonction de l'exploitation des masses (les opprimés) par une élite (les oppresseurs). À ses yeux, les masses étaient victimes d'une oppression culturelle, sociale et politique dont elles avaient peu ou pas conscience, ou contre laquelle elles se sentaient impuissantes à lutter. Cette oppression est, selon lui, la principale cause de l'analphabétisme.

L'opresseur, qui cherche à maintenir ses privilèges, domine la conscience des opprimés par de multiples moyens. Freire en définit quatre principaux : mythifier la réalité, diviser les forces possibles de contestation,



manipuler l'opinion des masses et, enfin, les envahir culturellement. L'école publique, création des élites, avec ses valeurs et ses méthodes, est l'un des principaux lieux de reproduction de cette domination des consciences.

Domination qui produit des hommes et des femmes fatalistes, désespérés et impuissants devant l'idée d'améliorer leur sort ou encore anesthésiés par des rêves et des envies de richesse, de gloire et par un fort attrait pour la culture des oppresseurs. Pour Freire, les opprimés ne sont pas des êtres authentiques : en prenant l'opresseur comme modèle de réussite, ils l'accueillent en eux. Cette part d'opresseur les dépouille ainsi d'une partie de leur humanité, car l'opresseur, avec sa soif pathologique de posséder, est inhumain.

Engagé dans une foule de projets d'éducation des adultes, particulièrement d'alphabétisation, Freire a expérimenté des moyens pour briser cette domination des consciences, ce système d'exploitation. La solution qui s'est imposée est une transformation radicale de la société, c'est-à-dire la révolution. Dans son livre *Pédagogie des opprimés*, il élabore sur les trois principaux thèmes de son approche pédagogique : la conscientisation, la révolution, le dialogue et la coopération entre éducateurs et éduqués dans le but d'entretenir un esprit révolutionnaire. La conscientisation, particulièrement, est vue comme un processus par lequel on en arrive à penser, à organiser, à pratiquer et à évaluer la transformation radicale de la société (la révolution) par les opprimés (les participants et les participantes) et les transfuges de la classe des oppresseurs (formateurs, formatrices).

De plus, il faut distinguer, chez Freire, l'approche de conscientisation de la méthode d'alphabétisation proprement dite, la première englobant la seconde. La conscientisation s'appuie sur un processus continu de réflexion critique et d'action, réflexion critique exercée par les opprimés afin de mieux comprendre les liens qui existent entre eux et le monde dans lequel ils vivent, la place qu'ils y occupent, et de manière à voir les défis lancés par l'oppression et à trouver les moyens d'y faire face par l'action. La conscientisation est un acte conscient de transformation de la société par et pour les opprimés¹.

Cependant, il est essentiel que les opprimés reconnaissent leur rôle et leur place dans la structure d'oppression, car en accueillant en eux une part d'opresseur, ils permettent à l'exploitation de se perpétuer. La domination des consciences les immerge tant qu'ils se considèrent non plus comme des sujets agissants, mais comme de simples objets, ballottés par des situations qui les dépassent, contre lesquelles ils se sentent impuissants. Par la réflexion critique, ils en viennent à reconnaître les barrières qui les maintiennent dans une situation d'oppression (les situations limites) et les solutions possibles (les inédits possibles). Ensuite, ils passent à l'action, ils appliquent les solutions trouvées. Freire *nomme praxis* cette concrétisation de la réflexion critique dans l'action transformatrice. Sans praxis, pas de conscientisation. Il n'y a pas une réflexion critique qui serait de la conscientisation et une action qui serait autre chose. À ses yeux, de la réflexion critique sans action, c'est du divertissement intellectuel et de l'action sans réflexion critique, c'est de l'activisme².

Des critiques à l'égard de la conscientisation

Pendant les formations, plusieurs critiques ont été formulées à propos de la conscientisation : elle n'est applicable qu'au Tiers-Monde ou uniquement dans des groupes homogènes ; elle ne règle en rien les problèmes des gens ; les grands problèmes mondiaux n'intéressent pas les participants et les participantes, car tout ce qu'ils veulent, c'est apprendre à lire, à écrire et à compter... et non se conscientiser; dans notre société, le vrai pouvoir



est difficile à reconnaître... on se demande souvent où est l'opresseur ; les participants et les participantes sont des exclus, pas des exploités ni des opprimés.

Ces critiques ne sont pas nouvelles ; elles ont toutes été adressées à Freire au cours de sa vie, mais il continuait à croire que la conscientisation s'applique en tout lieu, à toute époque, dans les favelas brésiliennes, les ghettos new-yorkais ou les villages béninois, dans la mesure où il y a un effort d'adaptation aux réalités locales. Freire finira d'ailleurs par abandonner l'utilisation du mot « conscientisation » au début des années 80, constatant la confusion engendrée avec l'acte de « prendre conscience », constatant aussi que bon nombre d'éducateurs et d'éducatrices ne faisaient plus que des ateliers de réflexion critique. Désireux de se dissocier de ces pratiques, il laissera tomber l'expression qu'il avait lui-même popularisée.

Enfin, certaines critiques relèvent d'une incompréhension de la notion de conscientisation ou d'une ambition démesurée. D'abord, Freire n'a jamais dit que le fait de conscientiser nous dispensait d'alphabétiser. L'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul demeure une préoccupation centrale de ses travaux. Ensuite, souhaiter mettre fin à la pauvreté et à l'injustice dans le monde avec une poignée de participants et de participantes après en avoir discuté quelques heures est de l'ordre de la science-fiction et non de la conscientisation. Par contre, toute communauté, aussi petite soit-elle, fait face à des problèmes. La reconnaissance de ces problèmes doit s'effectuer avec les participants et les participantes, à partir de leur vécu, de leur expérience, et non des nôtres. Il en va de même pour la recherche de solutions et d'actions conséquentes. Freire n'a pas cessé de dire que toute pédagogie doit être ancrée dans la réalité des éduqués et non des éducateurs. Il en va de même, à plus forte raison, de la conscientisation.

Par ailleurs, les critiques concernant l'efficacité de la conscientisation me laissent perplexe. Comment juger de l'efficacité d'une pédagogie qu'on n'applique pas ? Plusieurs s'interrogent sur le cadre d'analyse de Freire : vivons-nous dans une structure d'oppression ou d'exclusion sociale ? Avec le concept d'exclusion sociale, on suppose que le principal problème des exclus est d'être tenus à l'écart des bénéfices d'une société qui, de fait, deviendrait juste si tout le monde pouvait en jouir. Freire dirait probablement que ces exclus deviendront des oppresseurs à part entière. Pour ma part, je crois que si la révolution est impossible, il vaudrait mieux l'exclusion volontaire, plutôt que l'insertion sociale.

En conclusion

La notion de conscientisation est largement méconnue, même en alphabétisation populaire. Pédagogie de libération, d'humanisation, de révolution, elle donne lieu à un processus continu de réflexion critique et d'action qui vise la transformation radicale de la société, vue comme un système d'oppression des masses. Cette révolution se fait à petite échelle, par et pour les opprimés (les participants et les participantes) et une poignée de transfuges (formateurs, formatrices). On critique l'approche de conscientisation et on se dit désenchanté à cet égard. Mais, en réalité, peu de gens savent de quoi il s'agit et peu de gens en font.

1) Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, suivi de *Conscientisation et révolution*, traduit du portugais par Lucielle et Martial Lefay, Paris, La Découverte, 1974 et 2001, p. 51.

2) *Ibid.*, p. 45.